

LE MARCHE ENTRE ARTIFICES ET PASSIONS : LE COMMERCE DES PROMESSES SELON HUME

Ludovic Desmedt
Université de Bourgogne

Pôle Economie-Gestion, 2, Bd Gabriel, 21 000 Dijon
ludovic.desmedt@u-bourgogne.fr

Dans le *Traité de la Nature Humaine*, en même temps qu'il propose une théorie générale de *l'entendement*, David Hume assigne une place cruciale aux passions. Ainsi, l'individu humien est le sujet de certaines fièvres peu calculatrices. On ne doit pas en déduire hâtivement que toute coordination sociale, *a fortiori* économique, est impossible. Au contraire, l'analyse développée par le philosophe place l'extension des échanges au cœur du processus d'évolution. Selon lui, toute société se caractérise par sa capacité à dépasser la fragmentation. Pour ce faire, des artifices ou des conventions sont mis en place. Si dans la totalité de l'œuvre, de nombreux passages rendent hommage au rôle des marchands¹, le concept de marché apparaît plutôt implicitement. La raison en est que pour Hume l'action est première, or, ce sont les négociants qui entretiennent « le flux perpétuel du commerce »². Surtout, la notion de marché se trouve englobée au sein d'un processus culturel global, désigné sous le terme de *raffinement*. C'est à partir de ces présupposés que l'on perçoit l'importance des relations commerciales pour le développement des rapports sociaux. Les *Essais* présentent une interprétation très féconde des engagements réciproques tels qu'ils apparaissent à l'aube de la révolution industrielle. De multiples rééditions attestent que les chapitres 'Du Crédit Public', 'Du commerce', 'Des Impôts'... furent propres à capter l'attention des contemporains et à alimenter le débat public. Toutefois, au sein du corpus humien, il paraît hasardeux de scinder le discours explicitement économique de l'approche philosophique plus générale. On tentera ici de souligner la profonde cohérence qui émerge de ces textes : une lecture conjointe des *Essais* et du *Traité* fait apparaître que le marché est avant tout un espace rhétorique, sur lequel le premier objet d'échange se trouve être la parole des marchands. Soulignée par Hume, l'analogie entre le commerce et la conversation s'impose. Selon le philosophe, l'inscription des promesses forme un réseau d'obligations au sein duquel tout intervenant se trouve enserré.

Tout en soulignant la profonde cohérence qui existe entre les pages « économiques » de Hume et l'édifice philosophique qu'il bâtit, on se doit d'insister sur le contexte commercial de l'époque. En

¹ Par exemple : « La profession de marchand est donc la seule qui puisse rendre la classe financière très puissante, ou en d'autres termes, qui puisse accroître l'industrie », Hume, 1752-1772, p. 479.

² Hume, 1752-1772, p.535.

effet, le XVIII^{ème} siècle est caractérisé par une extension de la sphère marchande et financière, préalable à l'essor de l'industrie. La Grande-Bretagne est le champ d'une révolution financière qui transforme radicalement la manière de percevoir des notions telles que la propriété, les valeurs, l'enrichissement... L'émergence d'une « économie de papier »³ suscite de nombreuses interrogations et certaines convulsions financières brutales appellent toute l'attention des contemporains⁴. Même si elle ne constitue pas son objet d'analyse privilégié, l'analyse de Hume est particulièrement apte à décrire les fondements épistémologiques de la société de crédit. De surcroît, ces questions revêtent une importance toute particulière pour un auteur Ecossais : le développement de la nation suite à l'Union signée avec l'imposant voisin Anglais (1707) représente une étape cruciale. Depuis les analyses de John Law, l'idée selon laquelle il existe une étroite connexion entre émissions fiduciaires et développement se voit communément avancée. Commerce et monnaie s'envisagent de concert : si l'injection de monnaie stimule les affaires, il convient de favoriser toute initiative susceptible d'étendre son aire de circulation. Sur ce point, la position de Hume va évoluer : faisant d'abord preuve d'un scepticisme prudent, il va proposer une analyse pénétrante du système de crédit, en rapport direct avec son analyse de l'entendement.

Au total, Hume soulève le paradoxe fondamental de son temps : l'extension des échanges conduit au raffinement, mais peut parfois provoquer le déchaînement des passions. Plus précisément, l'auxiliaire du marché, c'est-à-dire la sphère monétaire et financière peut être le siège de phénomènes passionnels. Dans une économie essentiellement agraire, l'instabilité et l'incertitude paraissent relativement circonscrites. Avec l'assomption des engagements financiers, ces deux caractéristiques se répandent. En même temps qu'il semble parachever une certaine évolution, le développement du crédit contribue ainsi à une fragilisation des structures économiques et politiques. Chez Hume, ce domaine cristallise des notions essentielles : avidité, possession, confiance... Le triomphe de la subjectivité est consubstantiel à l'essor de la circulation financière. Or, il peut y avoir prolifération de signes : de même que la logorrhée entrave la conversation, l'inflation peut s'avérer dangereuse pour le commerce et, plus généralement, la société.

Nous verrons dans un premier temps que le marché, ou plutôt le commerce, tient une place essentielle dans l'évolution des sociétés. Selon Hume, ce cheminement vers le raffinement est indissociable de l'essor des fictions et promesses. Ensuite, il conviendra d'appréhender le rôle tenu par la médiation monétaire. En effet, les lois naturelles ne s'appliquent pas de la même manière selon que la monnaie apparaît sous forme métallique ou sous forme papier. Un aperçu du contexte britannique de l'époque permettra de saisir certaines intuitions développées dans les *Essais*. Enfin, nous verrons de quelle manière certaines forces entropiques peuvent être libérées : la société de crédit est parfois agitée

³ Voir Sherman, 1996, p.18.

⁴ En France, Montesquieu aborde à plusieurs reprises le système de Law dans ses *Lettres Persannes*.

par des passions destructrices et Hume les examine afin de déterminer les éventuels moyens de les canaliser.

I Le raffinement par le commerce

En proposant une théorie de l'évolution humaine qui repose sur la confrontation des passions, le philosophe cherche à souligner les liens de causalité qui sont en jeu. Les conduites humaines recèlent des constantes ("steady principles"), même si des fluctuations temporaires peuvent exister. Le *Traité de la Nature Humaine* délivre un programme de recherches explicite résumé dans son sous-titre "Un Essai pour introduire la méthode expérimentale dans les sujets moraux". Dans le domaine de la matière, le principe organisateur est la force gravitationnelle. Existe-t-il une force semblable dans le domaine des activités humaines ?

1.1 Une théorie de l'histoire : le processus d'association

En premier lieu, à l'origine de la société se trouve « la soif d'acquisition et de possession »⁵. Ce penchant peut s'avérer destructeur (voir 3), mais il constitue un des stimulants du développement. En effet, la recherche de la satisfaction conduit l'être humain à étendre ses désirs et donc ses créations. Le motif de l'organisation en société est essentiellement économique : face à la frugalité des ressources offertes par la nature, les besoins sont illimités. Ce qui caractérise la pensée de Hume, c'est l'idée d'association : du chaos des idées doit émerger un ordre, une logique. De l'anarchie des passions naissent des conventions sociales⁶. Ces phénomènes s'appréhendent dans une vision historique du développement.

Dans les multiples écrits de Hume, on trouve une vision de l'histoire centrée sur l'évolution des institutions. En ceci, il s'oppose aux théories antérieures centrées sur de la notion de contrat naturel⁷. Dans cette « histoire active et cinétique »⁸, il n'existe pas de dessein préétabli ; l'action, parfois

⁵ « Jetez des biens considérables au milieu des hommes ; ceux-ci tombent instantanément en des querelles, cependant que chacun d'eux s'efforce d'entrer en possession de ce qui lui plaît sans égard aux conséquences. », Hume, 1739-1740, p.661 ; voir Hirschman, 1977.

⁶ « Our selfishness and limited benevolence seem to be the greatest obstacles to the establishment of society and justice. Yet it is these very same motives that give rise to the convention through which justice is established. », Ardal, 1966, p.177.

⁷ « Le droit de propriété n'est plus un droit naturel donné en même temps que l'individu rationnel (comme cela était le cas pour Locke), mais le résultat d'un processus historique mettant en œuvre les processus fondamentaux de la théorie de la connaissance humienne », Diatkine, 1992, p.207. « [...] si l'homme entre en société, c'est justement qu'il n'a pas de droits préexistants. », Deleuze, 1953, p.35.

⁸ Pocock, 1975, p.508. « We believe that the only label Hume might wear in economics is historian-empiricist-describer. », Velk et Riggs, 1995b, p.202.

désordonnée, construit et déconstruit les sociétés humaines. Ainsi, lorsque «les hommes vivent de manière simple et ancienne», les échanges sont circonscrits : «La laine du troupeau du fermier [...] suffit à lui fournir les meubles et les habits dont il a besoin [...] et le seigneur lui-même se contente de percevoir sa rente sous forme de denrées produites par le fermier.»⁹ Cependant, besoins et désirs évoluent continuellement et nécessitent des produits plus rares. C'est ce que Hume appelle le *raffinement* : la socialisation provoque la modération des affects et stimule l'initiative créatrice. A propos des activités dédiées aux plaisirs de l'esprit et du corps, il note que « Plus ces arts raffinés progressent, et plus les hommes deviennent sociables »¹⁰. On peut même avancer que le commerce « est la forme active de la culture »¹¹.

Les relations sont enserrées dans un espace particulièrement prégnant : il n'est ni fluide ni homogène. Dénivelés et fractures sont à la fois naturels et sociaux. Ce qui fait société, c'est la réunion, ou l'association, qui dépasse la fragmentation. A partir du désordre géographique, il est possible de bâtir un espace plus homogène. Avec le développement des relations commerciales, le maillage des réseaux, apparaît au centre des relations la classe des marchands (« espèce d'hommes des plus utiles, en ce qu'ils servent d'intermédiaires entre les parties de l'Etat qui ne se connaissent pas et ignorent leurs besoins mutuels »¹²). Ainsi, les colporteurs œuvrent au rapprochement d'individus isolés par les barrières naturelles. Communication et mise en contact sont des données cruciales : en effet, les marchands sont «les canaux» qui facilitent la circulation des marchandises et des richesses. Dans ce cadre, le négociant est un «médiateur actif de la transformation»¹³. On retrouve un concept central de la pensée de Hume, celui de proximité : « [...] tout objet qui nous est contigu dans le temps ou dans l'espace, se conçoit avec une force et une vivacité particulières et l'emporte sur tout autre objet dans son influence sur l'imagination. »¹⁴ Un des liens sociaux essentiels consiste donc à rendre proche ce qui est lointain, ce qui explique l'importance des marchands. Selon Hume, l'éloignement géographique est à prendre en compte lorsque l'on traite des différents niveaux de développement, ainsi de la Chine vis-à-vis de l'Europe, ou de certaines régions irlandaises par rapport à Londres. L'opposition entre contrées riches et pauvres (*rich country* et *poor country*) est introduite dans l'essai 'Of Money'. Ce thème sera repris par nombre d'auteurs tout au long du XVIIIe siècle¹⁵, en particulier au sein des artisans des Lumières Ecossaises. A l'époque, pour les écossais, la question de la richesse ou du déclin relatif des régions est particulièrement sensible : la province unifiée à l'Angleterre et au Pays de Galles en 1707 souffre d'un niveau de développement assez faible¹⁶. Des passages tels que

⁹ Hume, 1752-1772, p.467.

¹⁰ Hume, 1752-1772, p.445. Et d'ajouter : « Il ne serait guère raisonnable d'attendre d'une nation qui ignore l'astronomie, ou néglige l'éthique, qu'elle soit capable de tisser des draps à la perfection. »

¹¹ Pocock, 1975, p.436.

¹² Hume, 1752-1772, p.477.

¹³ Deleule, 1979, p.279.

¹⁴ Hume, 1739-1740, pp.537-538.

¹⁵ Voir Hont, 1983.

¹⁶ « In the early years of the century Scotland was a backward country. The standard of living of her people was low and the level of her industrial attainment meagre. 'Scotland is a country the most

« Lorsqu'une nation a pris de l'avance sur une autre en matière de commerce, il peut être très difficile pour la seconde de regagner le terrain perdu, en raison de la supériorité de la première en termes d'industrie et d'habileté »¹⁷ signalent clairement la problématique en jeu. L'Écosse se doit de dégager certains points positifs face à la supériorité commerciale anglaise.

D'après la thèse de Hume, les passions conditionnent en large part l'ingéniosité humaine et façonnent les sociétés¹⁸. Cependant, un ordre émerge, qui consiste à modérer les antagonismes passionnels : c'est le processus du raffinement¹⁹. Nations *policées* et nations *rudes et barbares* s'opposent par la capacité des premières à faire usage d'outils de médiation.

1.2 Marché et promesses

Afin de s'extraire du désordre originel, les humains forgent un ordre symbolique. Même si les institutions créées sont avant tout des *artifices*, elles ne doivent pas être assimilées à la falsification ou au mensonge. Pour exemple, puisque l'esprit humain a une forte propension à se fixer sur des objets qui lui sont extérieurs, les marchandises peuvent être ramenées à des fictions. Elles sont cependant concrètes. En aucun cas l'artifice n'est accessoire, puisque les fictions permettent d'asseoir la vie en société sur des régularités²⁰. Au cours du processus de modération et de sophistication, l'idée de promesse devient centrale. A son propos, Hume évoque une *certaine formule verbale* « par laquelle nous nous engageons à accomplir une action. Cette formule verbale constitue ce que nous appelons une *promesse*, sanction du commerce intéressé entre les hommes. »²¹ On peut en inférer que c'est le « seul outil imaginable pour l'extension du marché dans le temps et dans l'espace »²². Hume relie trois conventions ou, plus précisément, trois institutions indispensables au développement de la société²³. Les « trois lois fondamentales de la nature » sont « la loi de la stabilité de la possession, la loi de son transfert par consentement et celle de l'accomplissement des promesses [...] ». Quand la possession n'a pas de

barren of manufactures of any nation in these parts of Europe', runs a petition to the House of Commons about 1720 », Hamilton, 1956, p.416. « [...] Hume was Scottish, not English, and in some respects this made a world of difference. Certainly, he worried out loud to Lord Kames about the welfare of his beloved homeland, at the expense of the English », Schabas, 1994, p.119

¹⁷ Hume, 1752-1772, p.459.

¹⁸ « The apparent immorality of human greed and selfishness, combined with amoral curiosity and an urge to imitate, gives rise to the highly moral outcome of general progress in the arts, widely distributed wealth, economic progress, and an increase in liberty. », Velk et Riggs, 1995a, p.194.

¹⁹ « [...] on trouve dans les *Essais* les prémisses d'une idée que Montesquieu devait reprendre, à savoir que la violence et la sévérité de la politique ou des mœurs des anciennes républiques étaient dues à l'absence de commerce et de politesse. » Pocock, 1985, p.166.

²⁰ « L'origine de la justice explique celle de la propriété. C'est le même artifice qui engendre l'une et l'autre. », Hume, 1739-1740, p.608.

²¹ Hume, 1739-1740, p.641.

²² Deleule, 1979, p.54.

²³ « L'institution n'est pas une limitation comme la loi, mais au contraire un modèle d'actions, une véritable entreprise, un système inventé de moyens positifs, une invention positive de moyens indirects. », Deleuze, 1953, p.35.

stabilité, c'est nécessairement la guerre perpétuelle. Quand la propriété ne se transfère pas par consentement, il ne peut y avoir de commerce. Quand on n'observe pas les promesses, il ne peut y avoir ni ligues, ni alliances.»²⁴ Seule cette configuration permet aux actions de vendre, acheter, posséder, prêter... de se dérouler convenablement. L'exercice de droits de propriété confère un cadre structurant aux activités, cependant, il peut s'avérer sclérosant, c'est pourquoi l'acte de transmission est crucial : « L'invention de la loi de nature sur la *stabilité* de la possession a déjà rendu les hommes supportables les uns aux autres ; celle du *transfert* de la propriété et de la possession par consentement a commencé à les rendre profitables les uns aux autres »²⁵. Etant données la diversité des ressources naturelles et la variété des désirs, il est nécessaire d'échanger, et ces échanges engendrent le profit. Ensuite, les promesses doivent être honorées. A propos des promesses qui se transforment en obligations, Hume admet qu'il y a un mystère, rien moins qu'une « transsubstantiation »²⁶. Cependant, cette opération qui transforme une parole en obligation envers autrui se produit continuellement et représente le socle sur lequel repose les sociétés humaines. C'est un phénomène essentiellement politique qui définit les relations sociales, au même titre que la conversation : « D'une manière analogue, donc, que nous établissons *les lois de nature* pour garantir la propriété dans la société et prévenir l'opposition de l'intérêt personnel, nous établissons *les règles de bonnes mœurs* pour prévenir l'opposition de l'orgueil humain et rendre la conversation agréable et inoffensive »²⁷. Un processus de codage est nécessaire à la coordination des actions humaines. En un sens, l'évolution sociale instaure « la conversation des propriétaires »²⁸. Dans les premières étapes du développement, la classe foncière (*landed interest*) prédomine puis une classe financière (*monied interest*), d'abord marginale, occupera une place de plus en plus importante. A l'origine, les taux d'intérêt sont élevés. A terme, l'essor du commerce permet l'apparition de capacité d'épargne, qui aura pour effet de diminuer le taux de l'intérêt. Apparaît la dissolution de la structure sociale traditionnelle structurée autour des possessions foncières et l'accélération concomitante des transferts de propriété.

La nature humaine ne pouvant subsister sans l'association des individus, le consentement à l'échange institue une société d'échange. Moyennant certains « agencements juridiques »²⁹, les transferts de propriété peuvent s'effectuer efficacement. Hume relie explicitement sa vision du

²⁴ Hume, 1739-1740, pp : 646 ; 691 .

²⁵ Hume, 1739-1740, p.639. « [...] personnes et biens sont souvent très mal adaptés les uns aux autres. C'est un grand inconvénient qui appelle un remède. », Hume, 1739-1740, p.633.

²⁶ Hume, 1739-1740, p.644. Voir Rey, pp.130-132. « La promesse transporte donc de manière vivace dans un lieu où 'dire' c'est 'faire', lieu où le langage, constitué de termes généraux (symboles ou signes), oblige à s'inscrire dans le système qui régule les actions au sein du groupe social. », Le Jallé, 1999, p.49.

²⁷ Hume, 1739-1740, p.724.

²⁸ Deleuze, 1953, p.30.

²⁹ Le Jallé, 1999, pp.9-13.

développement des sociétés à l'extension de l'abstraction³⁰ et le marché apporte civilité et stabilité politique³¹. On peut en inférer que le marché est avant tout un espace rhétorique, sur lequel s'échange des promesses. Des négociants s'engagent mutuellement à délivrer leurs productions. Fondamentalement, marchés et conversation partagent la même nature, à savoir l'échange de paroles. Dans le domaine économique, les promesses doivent être véhiculées par des formes concrètes.

II La médiation monétaire

Selon Hume, les transferts de propriétés favorisent le commerce, avec lequel croît la monétisation. Généralisé par l'action des marchands, l'instrument monétaire façonne un nouvel espace car « nous constatons que dans un pays où l'argent commence à circuler en plus grande abondance, toute chose change de face »³². A l'intérieur des réseaux relationnels de diverse nature, la monnaie représente le support des promesses. L'argent est médiateur de la société. Si l'on résume la position de Hume, sans langage, il n'y a pas de promesses, et sans monnaie, pas de développement. L'économie de marché, et son auxiliaire, la monnaie se diffuse inexorablement dans les sphères sociales : « dès que l'argent entre dans tous les contrats et les ventes, et constitue partout la mesure de l'échange [...] toutes les marchandises sont désormais sur le marché, la sphère de la circulation s'élargit [...] »³³. Cependant, selon qu'elle apparaisse sous forme métallique ou papier, la monnaie sera soumise à des principes modulables.

2.1 Monnaie et développement : la monnaie n'est pas neutre.

Les relations mutuelles, les engagements commerciaux sont médiatisés par l'instrument monétaire. « Dans l'enfance de la société, les contrats entre artisans et paysans, ou entre deux espèces d'artisans, sont ordinairement conclus sans médiation par les intéressés eux-mêmes, qui, étant voisins, sont familiers »³⁴. La proximité ne nécessite pas de procédures formelles. Cependant, avec l'apparition d'une économie monétaire, la sphère de la circulation s'élargit : « Le commerce accroît l'industrie en la

³⁰ On peut noter la proximité avec cette réflexion de Simmel : « Que la vie doive essentiellement s'appuyer sur l'intellect, que celui-ci, de toutes nos énergies psychiques, passe pour la plus précieuse dans la pratique, tout ceci va de pair habituellement [...] avec la pénétration de l'économie monétaire », Simmel, 1900, p.157.

³¹ « Les notions de raffinement et de politesse constituaient donc des éléments fondamentaux de l'idéologie du commerce au XVIIIe siècle », Pocock, 1985, p.147.

³² Essais, p.462. « For Hume, the critical historical moment came not as in Locke's account with the advent of money in some ancient unrecorded age, but rather with the arrival of extensive commerce and money, where "no hand is entirely empty of it" (Hume, Essays, 294) », Schabas, 1994.

³³ Hume, 1752-1772, p.468.

³⁴ Hume, 1752-1772, p.476.

communiquant promptement d'un membre de l'Etat à l'autre »³⁵. Toutefois, la pénétration du corps économique par l'instrument monétaire n'est pas homogène. L'idée des canaux revient souvent. Tous les secteurs ne sont pas pénétrés de façon égale car certaines poches peuvent demeurer imperméables. De fait, la métaphore liquide abonde : le quintuplement de l'argent en une nuit « inonderait » la Grande-Bretagne³⁶. A l'inverse, Hume « redoute autant de voir l'argent désert un royaume peuplé et industriel comme le nôtre que de voir se tarir toutes nos sources et toutes nos rivières »³⁷. Cette analogie monnaie/eau est particulièrement significative : selon que les zones sont correctement irriguées (monétisées) ou non, l'afflux de monnaie aura un effet positif ou négligeable. Hume se place généralement dans le cas d'un apport de métal étranger ; sur une zone déjà imprégnée, l'effet de l'introduction de monnaie nouvelle sera inflationniste (submersion, invasion). En revanche, dans une zone où la capacité productive est incomplètement utilisée (*subsistence farming* par exemple), l'effet sera bénéfique. Le terme "zone" doit être compris de manière à la fois géographique et sociale : selon leur degré dans l'échelle sociale, les individus seront aptes ou non à retenir la monnaie supplémentaire dans leurs coffres. Ce surplus échoit en premier lieu à certaines catégories de marchands ou manufacturiers qui sauront en déterminer l'usage approprié. En effet, une connexion avec les cercles d'échange extérieurs permet d'accéder prioritairement aux richesses supplémentaires. Les négociants concernés mettent en œuvre des processus nécessitant plus de travail, puis les ouvriers dépensent leur salaire, le prix de certaines denrées augmente. Les fermiers sont les derniers touchés mais industrie, agriculture et commerce croissent de concert, leur essor n'est aucunement antagoniste. Le temps s'écoule et les prix varient selon des amplitudes différentes, selon le degré d'imprégnation monétaire des secteurs. C'est durant ce laps de temps que la stimulation monétaire est particulièrement bénéfique : « Il est aisé de suivre l'argent dans son progrès au sein de la communauté toute entière : constatons qu'il stimule toujours l'activité de chaque individu avant de faire s'accroître le prix du travail. »³⁸ La distinction entre une sphère réelle et une sphère monétaire n'est nullement scellée. Il existe une liaison directe entre l'injonction de monnaie, la stimulation de l'activité productive et l'emploi. En d'autres termes, l'extension de l'usage de la convention monétaire stimule le monde réel.

Ici, Hume conjugue donc deux démarches, la première est d'ordre méthodologique, alors que la seconde rejoint des préoccupations politiques :

- D'un point de vue méthodologique, la grande influence de Newton sur la pensée de Hume est patente : des lois naturelles, aussi prégnantes que les principes physiques s'appliquent aux

³⁵ Hume, 1752-1772, p.478, voir également pp. : 468 ; 470.

³⁶ Hume, 1752-1772, p.488.

³⁷ Hume, 1752-1772, p.486.

³⁸ Hume, 1752-1772, p.463.

phénomènes monétaires³⁹. Il apparaît que Hume rompt une tradition d'analyse monétaire "organique", dans laquelle les métaphores anatomiques foisonnaient. Hume déplace la question en important dans l'analyse monétaire les préceptes newtoniens de gravitation. Parallèlement, le philosophe aurait été très influencé par les premières recherches sur l'électricité (et sa condensation)⁴⁰. Un point crucial réside dans le fait que la diffusion de la monnaie n'est pas uniforme et que cette hétérogénéité explique les influences diverses de la monétisation. Il procède à des expériences spéculatives⁴¹ de multiplication ou disparition de la monnaie. On peut en citer quelques-unes : « Si tout l'or de l'Angleterre était anéanti d'un seul coup », « supposons qu'une nuit, par miracle, on glisse cinq livres sterling dans la poche de chaque homme de Grande-Bretagne », ou encore l'argent peut quintupler en une nuit⁴². On se méprendrait si l'on accordait à ces exemples un rôle central. Il s'agit de fictions qui sont introduites dans le raisonnement pour tester certains processus. Il ne s'agit pas pour Hume d'évaluer le degré de réalisme de ces hypothèses. Dans ces changements instantanés, le philosophe cherche avant tout à démontrer l'innocuité de la quantité absolue de monnaie.

- Politiquement, l'équilibrage gravitationnel des quantités de métal -ou *price-specie flow mechanism*- invalide la théorie du surplus de la balance commerciale défendue par certains auteurs antérieurs. Il est vain de vouloir à tout prix retenir des métaux précieux au sein d'une nation, puisqu'à moyen terme, les lois de la nature reprendront leur suprématie. L'inflation ou la déflation modifient la balance du commerce, de manière à maintenir un niveau de monnaie compatible entre chaque pays, à l'instar du liquide entre récipients. Attirer les espèces étrangères est vain : « le fluide, élevé à un trop haut niveau, brise le récipient qui le contient »⁴³. Contrairement à ce que défend une littérature mercantiliste, les échanges ne doivent pas être perçus en termes d'affrontement, mais plutôt de cohérence. Les prohibitions et autres réglementations rigides doivent être rejetées. Chez Hume, le raisonnement appliqué à la monnaie n'est pas tant quantitatif que qualitatif : « la quantité absolue de métaux précieux est chose de fort peu d'importance »⁴⁴. En effet, sa vision des relations sociales dépasse ce niveau pour approfondir les interactions humaines.

2.2 Lois naturelles et artifices

³⁹ « Deux quantités d'eau, dès qu'elles communiquent, se mettent toujours à niveau. Demandez-en la raison aux naturalistes [...] », Hume, 1752-1772, p.488. Voir, entre autres, Redman, 1997 ; Waterman, 1988.

⁴⁰ Voir Schabas, 2001.

⁴¹ « Hume was one of the first to conduct extensive thought experiments in what we now call economics, notably on the subject of money », Schabas, 2001, p.5.

⁴² Hume, 1752-1772, pp. : 473 ; 476 ; 488. Selon Hont, 1983, ces exemples seraient des formulations plus ou moins adroites de la clause *ceteris paribus*.

⁴³ Hume, 1752-1772, p.498. « It does not seem that money, any more than water, can be raised or lowered anywhere much beyond the level it has in places where communication is open », *Lettres* (1932), livre XX, Chap XI, p.12.

⁴⁴ Hume, 1752-1772, p.470.

Hume s'attaque aux questions monétaires avec une attention extrême. Certes, le nombre total de pages consacrées au sujet n'est pas considérable, mais le nombre de versions consacrées au thème est impressionnant. De manière générale, les questions de nature économique sont d'abord regroupées au sein des *Political Discourses* (1752), puis intégrées aux *Essais*, qui connaîtront onze éditions du vivant de Hume (jusqu'en 1772). De manière opiniâtre, le philosophe procède par retraites, rajouts, ajustements, singulièrement pour ce qui concerne les chapitres touchant aux questions monétaires. Plusieurs raisons expliquent ce fait : on souligne avec raison l'influence des commentaires formulés par James Oswald sur la réduction de certains chapitres des *Essais*, en particulier 'Of Money' et de 'Of the balance of trade'⁴⁵. Les courriers échangés entre les deux amis indiquent l'importance de leurs débats. Ensuite, Hume réagit aux événements qui alimentent la chronique monétaire et financière particulièrement chargée en Ecosse, qui enregistre une « inondation de papier-monnaie au début des années 1760 »⁴⁶ (voir 3.2). Surtout, ces questions se trouvent à la connexion des préoccupations du philosophe, car elles concernent en large part les sociétés humaines et agitent les questions de propriété, de justice et d'échange. On l'a dit, pour Hume, les promesses sont véhiculées par des symboles. Ce que l'on échange en société, ce sont tout d'abord des mots. Hume souligne l'analogie langage/monnaie : « [...] les langues se sont graduellement établies par des conventions humaines, sans aucune promesse. C'est de la même manière que l'or et l'argent deviennent les mesures courantes des échanges et qu'on les estime comme un paiement suffisant pour ce qui possède cent fois leur valeur. »⁴⁷ Cependant, rien n'oblige les instruments monétaires à posséder une matérialité objective, « L'argent ayant surtout une valeur fictive »⁴⁸. Logiquement, aucune contrainte matérielle ne s'exerce quant au support, puisque la monnaie est avant tout un rapport à autrui, une convention favorisant la continuité des échanges. Les instruments monétaires sont simplement chargés des possibilités qu'ils ouvrent : l'argent n'a pas de valeur en tant que métal, mais « en tant que rapport aux plaisirs de la vie »⁴⁹. En fait, la distinction métal/papier se trouve intégrée dans l'analyse de l'entendement développée par l'auteur du *Traité de la Nature Humaine*. Résumons : « Toutes les perceptions de l'esprit sont de deux sortes, les impressions et les idées, qui diffèrent les unes des autres uniquement par leurs différents degrés de force et de vivacité. »⁵⁰ « [...] puisque toutes les idées sont dérivées des impressions et ne sont rien que leurs copies et leurs représentations, tout ce qui est vrai des unes doit aussi être reconnu vrai des autres. »⁵¹ Ainsi, selon Hume, la distance entre le gage (l'idée) et le gagé (l'impression) n'est pas une question cruciale puisqu'il y a contiguïté⁵². Le

⁴⁵ Voir, par exemple, Cesarano, 1998.

⁴⁶ Hamilton, 1772, p.407.

⁴⁷ Hume 1739-1740, p.608.

⁴⁸ Hume, 1752-1772, p.474.

⁴⁹ Hume, 1739-1740, p.416 .

⁵⁰ Hume, 1739-1740, p.171.

⁵¹ Hume, 1739-1740, p.85.

⁵² Voir Foucault, 1966, 192-202. « Car nous pouvons établir comme l'un des principes généraux de la science de la nature humaine que, toutes les fois qu'il y a une relation étroite entre deux idées, l'esprit

philosophe développe explicitement une conception fiduciaire de la monnaie, dans laquelle la confiance mutuelle est cruciale⁵³. Si l'on raccorde cette conception aux pensées développées antérieurement en Grande-Bretagne, on trouve plus de proximité avec les thèses développées par Barbon (ou Law) qu'avec celles de Locke⁵⁴. En d'autres termes, les besoins du commerce nécessitent une certaine quantité de moyens de paiements ; que ces instruments apparaissent sous la forme de pièces, de billets ou d'effets de commerce importe somme toute assez peu. De manière cohérente, Hume critique la refonte engagée par William III à la fin du siècle précédent : John Locke avait influencé la décision finale consistant à refondre les pièces usées et rognées, réforme s'avérant extrêmement coûteuse dans la situation belliqueuse qui était celle de l'Angleterre⁵⁵. Près d'un siècle plus tard, Hume se prononce plutôt en faveur de la dévaluation. L'établissement du rapport entre l'unité de compte (imaginaire) et les espèces circulantes est purement conventionnel : il revient au souverain de la fixer. Si les espèces font défaut (comme c'est le cas à la fin du XVII^e siècle), aucun argument n'empêche la couronne de décréter un nouveau rapport, entérinant la dévaluation de l'unité de compte. Dans un passage célèbre, Hume réaffirme la nature profondément conventionnelle de la monnaie en la comparant à l'écriture : son abondance est peu importante, de même « qu'on ne modifierait les comptes d'un marchand si au lieu de les écrire en chiffres arabes, qui demandent peu de caractères, on les écrivait en chiffres romains, qui en nécessitent beaucoup. »⁵⁶

Ce type de raisonnement s'intègre parfaitement au contexte britannique : pendant les décennies qui précèdent la rédaction des *Essais*, le système financier a connu une révolution remarquable. Après les innovations introduites par les orfèvres londoniens, la Glorieuse Révolution a permis de fonder une gestion moderne de la dette publique via l'instauration de la Banque d'Angleterre (suivie un an plus tard par la Banque d'Écosse). La circulation du papier parmi les sphères commerçantes permet aux commerçants et manufacturiers britanniques d'étendre leur influence. Concrètement, ces formes monétaires reposent sur l'engagement personnel d'orfèvres, de banquiers privés ou de la couronne. La circulation de ces effets est donc conditionnée par la signature qu'ils véhiculent (les formes de monnaie-papier ne sont encore pas homogénéisées). Selon que le signataire aura un crédit plus ou moins fiable auprès des commerçants, l'effet sera accepté ou refusé. Ce crédit n'est pas immuable et peut fluctuer au gré des affaires. Le monde marchand est donc immergé dans la logique de la représentation. « En termes humiens, une circulation entièrement

est très porté à les confondre et à les employer l'une pour l'autre dans tous ses développements et raisonnements. », Hume, 1739-40, p.130.

⁵³ «Hume's exposition moves toward a fiduciary concept of money, as the symbolic system that facilitates the keeping of promises is built exclusively upon trust and confidence», Wennerlind, 2001, p.143.

⁵⁴ « Hume favored the existence of 'unnatural' monies, those created by the state in the form of central banks, and those created by the market, in the form of trade credit . », Velk et Riggs, 1995a, p.197.

⁵⁵ Voir Kelly, 1991.

⁵⁶ Hume, 1752-1772, p.461.

fiduciaire représente la contrepartie monétaire d'une économie réelle des passions. »⁵⁷ De par les concepts qu'il manie, l'auteur des *Essais* est donc particulièrement apte à traiter de la question des nouvelles formes monétaires et financières. Pourtant, il manifeste une ambivalence certaine face à ces phénomènes. Le philosophe exprime un "doute" sur les bienfaits des banques et du papier-monnaie. En fait, si l'on s'attache aux différentes éditions des *Essais*, il apparaît que, sur cette question, son opinion évolue : alors qu'il se montre très expéditif sur les billets, et qu'il souhaite pratiquement l'abolition du papier, dans la première édition, il «reconnait» en 1760 que «ces questions sont compliquées»⁵⁸. Dans la première édition, il écrit que les anglais sont « infatués » par les banques, les fonds publics ou le papier-credit, alors qu'à partir de 1764, ceux-ci ne seront que simplement « répandus ». Au final, il apparaît que le « crédit de banque » emporte la faveur du philosophe, puisqu'il permet à un marchand de « monnayer ses maisons, son mobilier, les marchandises conservées »⁵⁹. Il s'agit explicitement pour Hume d'un *artifice*. Toute son analyse des artifices le conduit à souligner les avantages procurés par une monnaie fiduciaire. En fait, il convient de distinguer deux niveaux, selon que l'on étudie une société dans ses relations internes ou externes. En économie fermée, la monnaie serait purement conventionnelle (donc non-nécessairement métallique). En revanche, dans l'espace international, les conventions sont réduites et la forme métal prédomine encore, d'où les raisonnements en termes de niveau de liquides. Le problème n'est pas lié à la fiduciarité, à la « distance du gageant au gagé » comme ce peut être le cas pour Locke⁶⁰. Le fait que les billets de banque soient convertibles entraîne que la condition de contiguïté chère à Hume soit respectée. A propos « des banques, des fonds publics et du papier-crédit [...] ces institutions font du papier l'égal de la monnaie »⁶¹. Pourtant, selon Hume, affranchies des dimensions de poids et de taille, les nouvelles formes monétaires n'obéissent plus aux lois de la nature qui régissaient le métal. Il convient dès lors d'étudier les conséquences internes de ce changement.

Aussi bien dans le domaine des relations sociales qu'économiques, tout est question d'engagement. La promesse est de prime abord un phénomène verbal. Dans le domaine commercial, ce qui favorise la circulation, ce sont des signatures, soit des effets de commerce privés, soit des billets de banque. La logique de la signature, de l'engagement est cohérent avec la vision humienne de la nature humaine. On ne saurait dissocier la sphère monétaire de la sphère réelle. Les flux commerciaux, la monétisation des échanges et les transferts financiers se tissent de manière conjointe et imbriquée. On ne trouve pas d'approche quantitative simpliste : la monétisation stimule le travail, favorise l'entreprise des marchands et manufacturiers, de même qu'elle engage les fermiers à être plus productifs. La distinction réel-monétaire n'est aucunement scellée : par son action, la monnaie dessine

⁵⁷ Gatch, 1996, p.185.

⁵⁸ Hume, 1752-1772, p.495.

⁵⁹ Hume, 1752-1772, p.496.

⁶⁰ Chez Hume, «money has become an entirely socialized artifact», Gatch, 1996, p.188.

⁶¹ Sur ce point, voir Foucault, 1966 ; Hume, 1752-1772, p.493.

largement les contours du paysage économique et commercial. Mais les nouvelles monnaies « factices » peuvent répondre à des dynamiques entropiques.

III Les risques de désordre

Contenue par le raffinement et le développement des promesses au fil de l'évolution, la passion acquisitive n'a pas pour autant été annihilée. Or, elle recèle des germes corrosifs : « Seule, cette avidité d'acquérir des biens et des possessions pour nous même et pour nos amis les plus intimes est insatiable, perpétuelle, universelle et directement destructive de la société. »⁶² Puisqu'elles se trouvent au centre de la passion la plus forte, les formes monétaires et financières peuvent cristalliser le désordre. Comment canaliser les passions, en particulier celle de l'enrichissement illimité, puisque la raison ne le peut ? La dématérialisation de la monnaie pose un problème : les forces naturelles qui agissaient avec une intervention humaine minimale sont en grande partie neutralisées. En perdant une dimension (le poids), la monnaie s'affranchit de sa pesanteur et le souci des gouvernants doit être de la rattacher à nouveau à un principe de cohésion. Il convient donc de mettre à jour les principes régulateurs des nouvelles formes monétaires. Dans le même temps, les marchés financiers sont le lieu d'emballements subits, c'est pourquoi Hume se montre préoccupé par leur développement. Une notion centrale est celle de confiance : « Le papier-crédit peut avoir un effet bénéfique de même nature [que l'accroissement de l'argent], mais il est dangereux de précipiter les choses, car on risque de tout perdre en cas de dépérissement de ce crédit, ce que tout heurt violent dans les affaires publiques ne manquera d'entraîner. »⁶³ Le cas des finances publiques et du crédit privé sont à distinguer, du fait de la place particulière assignée au gouvernement.

3.1 Financiers et dette publique

Depuis les années 1690, le marché des titres connaît une croissance phénoménale : les perspectives boursières, l'état de la monnaie et du crédit, le financement des guerres, les résultats des expéditions lointaines ... nourrissent les conversations tenues dans les *coffee-houses* et remplissent les colonnes des journaux. Cours d'actions et indices boursiers deviennent des indices de confiance mutuelle pour une part de plus en plus larges de la société⁶⁴. Cependant, la multiplication des affaires financières peut

⁶² Hume, 1739-1740, p.609.

⁶³ Hume, 1752-1772, p.493.

⁶⁴ Apparaît une « situation où non seulement chaque homme serait créancier et débiteur des autres, mais encore où chaque homme serait jugé et gouverné, à tout instant par l'opinion d'autrui », Pocock, 1985, p.128.

provoquer engouements et défiances subits (le cas de la *South Sea Bubble* de 1720 marque profondément les esprits). Marchands et négociants prennent conscience à certaines occasions que la bourse est le siège de passions difficilement contrôlables. Si l'on suit le raisonnement de Hume dans ce domaine, il convient de distinguer deux niveaux, celui de l'éthique générale des affaires puis celui des finances publiques.

Face aux bouleversements provoqués dans les relations sociales par la généralisation de la finance -au moins dans la capitale-, une nouvelle éthique émerge. En effet, l'extrême mobilité de la propriété liée au fait qu'elle soit sujette à des réévaluations parfois radicales, constitue un « événement intellectuel extraordinaire »⁶⁵. En 1714, *La Fable des abeilles* de Mandeville illustre à sa façon les mutations à l'œuvre. Ainsi, les vices privés pourraient s'épanouir parallèlement au bénéfice public. Tout au long du XVIIIe, des discours plus ou moins articulés sur les valeurs appliqués aux affaires économiques vont voir le jour. Il y a affrontement entre valeurs morales et valeurs de marché. Comment concilier prospérité et vertu ? Hume s'intéresse au développement des affaires financières en notant qu'elles attireront individus et fortunes (y compris étrangères) vers la capitale. On peut donc redouter que le contraste entre Londres et les autres régions du royaume ne s'accroisse. Surtout, le cas des agioteurs et *stock jobbers*, « mi-marchands, mi-détenteurs de fonds », attire l'attention de Hume. En effet, cette classe hétérogène exacerbe les tensions au sein de la société : il s'agit d'une classe nocive. Dans un passage qui sera supprimé après 1768, Hume interroge ses lecteurs : « Mais de quelles productions sommes-nous redevables aux employés de la *galerie du change*, excepté le café, les plumes, le papier et l'encre, j'aimerais que l'on me l'apprenne ; et tous ceux qui la fréquentent pourraient être à jamais engloutis par les océans que le commerce ou les marchandises ne subiraient pas le moindre dommage »⁶⁶. Cette hostilité est tournée vers ceux qui au sein de la société sont les plus susceptibles d'être saisis par la passion acquisitive. Ils en font même profession. En 1720, la « bulle » qui naît sur les titres de la *South Sea Company* indique le type de rupture qui peut advenir dans la linéarité des affaires. Parfois, la focalisation sur certaines valeurs provoque une dissolution de la communauté d'interprétation. Pour Hume, la spéculation est un phantasme qu'il convient de dénoncer : en effet, la propriété mobilière provoque des confusions entre divers niveaux d'artifice : « Quand l'imagination, à la suite de quelque fermentation extraordinaire du sang et des esprits, acquiert une vivacité telle que tous ses pouvoirs et facultés en sont désorganisés, il n'y a plus moyen de distinguer la vérité de l'erreur »⁶⁷. Puisque les anticipations sont changeantes, les désirs agitent le monde de la finance.

Un second problème d'importance découle du fait que « nos dettes nationales fournissent aux marchands une espèce de monnaie qui se multiplie sans cesse entre leurs mains »⁶⁸. Depuis la

⁶⁵ Pocock, 1985, p.139.

⁶⁶ Hume, 1752-1772, p.543.

⁶⁷ Hume, 1739-1740, p.202.

⁶⁸ Hume, 1752-1772, p.529.

« Glorieuse Révolution » de 1688, l'Etat a saisi l'occasion offerte par le marché des titres en plaçant une dette en constante augmentation. « Les valeurs d'Etat sont devenues chez nous une sorte de monnaie et s'échangent à prix courant aussi aisément que l'or et l'argent »⁶⁹. Hume voit là une menace concrète qui pèse sur l'économie britannique. Il souligne en effet la « fragilité constitutive de la confiance »⁷⁰. Le sens des mises en garde avancées dans "Of Public Credit" est simple : si le pouvoir n'y prend garde, l'émission excessive d'effets pourra provoquer l'affaiblissement du système de créances-dettes mutuelles, qui repose sur la confiance. En société, ceux qui ne tiennent pas leurs promesses s'exposent à voir leurs futurs engagements répudiés, or un endettement exagéré peut entraîner des défauts de paiement⁷¹. L'Etat n'échappe pas à la règle, et s'il contrevient à cette règle, il s'expose à voir son crédit auprès du public s'effriter, puisque « L'Etat selon Hume n'a pas à représenter l'intérêt général, mais à faire de l'intérêt général un objet de croyance [...] »⁷². Or, « Notre expédient moderne, aujourd'hui fort répandu, consiste au contraire à hypothéquer les revenus publics et à laisser à la postérité le soin de rembourser les dettes contractées par ses ancêtres. »⁷³ Hume puise dans l'histoire anglaise du siècle précédent l'épisode du *Stop of the Exchequer* par lequel le souverain avait répudié la dette publique. Il en déduit que « L'édifice complet, déjà chancelant, s'effondre »⁷⁴. Plus proche de la rédaction des *Political Discourses*, l'effondrement de la bulle spéculative centrée sur la *South Sea Company*, est liée à l'extension de l'endettement public. De même que dans le cas contemporain de la Compagnie du Mississipi en France, il y a tentative de conversion d'une dette à taux fixe en titres plus liquides⁷⁵. Les désordres britannique et français alimentent l'analyse humienne. En conclusion, l'alternative est simple : « soit la nation détruira le crédit public, soit le crédit public détruira la nation »⁷⁶. Il convient donc de borner l'extension de la dette publique.

Hume souligne les liens qui se forgent entre l'énonciateur et les récepteurs d'une parole, donc entre l'endetté et ses créanciers. La promesse de remboursement (matérialisée par la signature d'un titre) constitue un engagement crucial. Il convient de redouter plus que tout l'endettement exagéré de la société envers elle-même, c'est-à-dire la duplication de la dette publique. Le degré de confiance dans le gouvernement est directement relié à la non-prolifération de cette dette/promesse. Hume voit dans

⁶⁹ Hume, 1752-1772, p.528. Voir Crump, 1981, pp.140...

⁷⁰ Rey, 2002, p.298.

⁷¹Rappelons ce que Hume note à propos des promesses non tenues : « Quand un homme dit qu'il promet quelque chose, il exprime effectivement la *résolution* d'accomplir cette chose ; et, en même temps par cette *formule verbale*, il se soumet à la punition qu'on ne fie plus jamais à lui s'il fait défaut. », Hume, 1739-1740, p.641.

⁷² Deleuze, 1953, p.42. « Human nature, with its myopic vision and confined generosity, interferes with justice, and so the government must educate. », Moss, 1991, p.606.

⁷³ Hume, 1752-1772, p.526. Voir Rey, p.296.

⁷⁴ Hume, 1752-1772, p.539.

⁷⁵ Voir Neal, 1994, p.164.

⁷⁶ Hume, 1752-1772, p.537. « By 25 June of that year [1771], he wrote of 'our public Debts, which bring on inevitable Ruin, and with a Certainty which is even beyond geometrical, because it is arithmetical'. », Lauren et Coolidge, 1994, p.145.

le gouvernement un moyen de discipliner les forces passionnelles, dès lors son endettement proliférant s'avère extrêmement périlleux. Or, les hommes d'Etat « tirent des lettres de change sur la postérité »⁷⁷, avec pour risque de remettre en cause l'agencement social et de faire fructifier une classe d'agiateurs professionnels. Les promesses peuvent s'effondrer sous leur poids et la nation dépérir par banqueroute ou conquête étrangère, périls engendrés par la libération des passions.

3.2 Les émissions monétaires

Les risques liés à l'assomption du crédit ne sont pas limités au marché boursier, car ils peuvent saisir l'architecture bancaire⁷⁸. On l'a vu, dans les textes de Hume, le thème de l'émission et de la destruction monétaire est récurrent. Afin de saisir sa position concernant la monnaie d'origine bancaire, il est important de présenter brièvement la spécificité du système Ecossois à l'époque à laquelle il écrit⁷⁹. Contrairement à ce qui fut le cas en Angleterre, le monopole d'émission de la Bank of Scotland (créée en 1695) n'est pas reconduit après 1716. Au fil des décennies, deux autres établissements régis par des chartes d'incorporation (*chartered banks*, avec responsabilité limitée des actionnaires), la Royal Bank of Scotland et la British Linen Company ouvrent leurs portes. Par la suite, toute une série d'établissements de taille plus modeste (banques provinciales) va voir le jour (responsabilité illimitée de leurs actionnaires). Dans cette configuration hautement concurrentielle, des pratiques agressives vont se mettre en place entre établissements bancaires : des *note brokers* sont chargés par certaines banques de collecter les billets émis par des établissements rivaux pour demander leur conversion en métal. Le but attendu est l'assèchement des réserves et la faillite. Tant que cette pratique de « *note duelling* » est en vigueur (1727-1771), les billets ne sont pas acceptés de manière automatique entre banques concurrentes. Cette pratique va à l'encontre de l'intérêt des clients mais vise à assurer certaines stratégies non coopératives (déprécier les *promesses* des concurrents). Ce climat d'agression exacerbé va aiguïser l'observation des auteurs Ecossois⁸⁰. Il ne paraît pas fortuit de souligner que l'exacerbation des tensions intervient au cours de la décennie 1750-1760, alors même que Hume revoit les éditions de ses *Essais*. Dans ses pages, le philosophe évoque la politique actuelle qui consiste « à farcir la nation de ces belles denrées que sont les billets de banque et les billets de l'Echiquier »⁸¹. De fait, un appétit d'investissement va entraîner une augmentation imparfaitement contrôlée du crédit. Le raisonnement du philosophe va d'ailleurs être intégré au débat public en

⁷⁷ Hume, 1752-1772, p.528.

⁷⁸ « [...] comme les fonds publics sont une sorte de papier-crédit, ils ont tous les désavantages de cette espèce de monnaie », Hume, 1752-1772, p.531

⁷⁹ Voir, par exemple, Le Maux, 2002.

⁸⁰ Smith écrit dans le *Scots Magazine* en 1763 : « [a bank] concealed agents, in different corners, to pick up the notes of private bankers from the circulation, in order to introduce its own and make unfair attempts to distress them by unexpected runs » (Hope, 25, 2, 1993)

⁸¹ Hume, 1752-1772, p.494.

Ecosse, puisque le *Scots Magazine* reproduira pour ses lecteurs les pages qu'il consacre au papier-monnaie⁸². Ce point de vue rejaillit sur les quelques lignes qu'il consacre aux problèmes de l'émission. Ainsi, les effets d'une "inflation-papier" sont à redouter, car, à l'inverse du métal, on ne peut, à son propos, trouver de niveau naturel. C'est le prix à payer pour sa nature "fictive" : il peut y avoir inflation de signes. Au même titre que la logorrhée entrave la conversation, l'émission excessive peut s'avérer destructrice. L'idéal serait que les banques conservent la monnaie dans les coffres (où elle se trouve condensée). Hume précise dans l'édition de 1753-4 que seule une banque publique du type de celle d'Amsterdam qui facilite les virements et écritures ne provoquerait pas une hausse néfaste des prix. Le type-idéal de la banque est donc la banque « coffre-fort ». L'image de la *Wisselbank* est intéressante : c'est une banque de virements qui garde en caisse l'objet des promesses et se "contente" d'apposer son sceau sur les effets qui vont circuler auprès des marchands. Le référent demeure invisible, seules circulent les images, les promesses. Il y a réciprocité entre le signifiant et le signifié. Cependant, chacun peut venir s'assurer que l'image qu'il a en main peut s'échanger contre de la "véritable" monnaie métallique. On se doit de citer ici sur quel concept de richesse Hume se fonde : «[...] les greniers publics à blé, les magasins de drap et les arsenaux sont ce qui fait la vraie richesse et la vraie force d'un Etat.»⁸³ La richesse s'entrepasse, sa circulation peut parfaitement être assumée par des fictions. Derrière le mot se trouve le sens, de même que la richesse réelle est liée à la forme monétaire qui circule de main en main. C'est pourquoi l'on peut parler « d'émission verbale »⁸⁴, cependant, il convient d'échapper aux mots vides, aux chimères.

On retrouve le jeu contraire des passions : les billets sont utiles au développement commercial et industriel mais peuvent engendrer des désordres importants dans la société. La nature chaotique du système Ecossais, ajouté au fait que Hume vive en France dans les années 1730 (pays encore marqué par l'expérience de Law), aiguise l'intérêt du philosophe pour ces questions. Du reste, L'Écosse connaîtra une grave crise d'*over-trading* du fait d'une organisation bancaire précaire. Les occasions d'investissement étant importantes, il y aura dans les années 1770-71 un fort afflux de capitaux anglais, mais la gestion hasardeuse du crédit provoquera une crise spéculative, avec comme principale victime la *Ayr Bank*. L'économie Ecossaise sera profondément atteinte par cet épisode.

Lorsque la validation sociale de la richesse n'est plus appuyée sur les valeurs agraires mais sur des engagements financiers, des anticipations, on pénètre d'une certaine manière dans le domaine « de l'extravagance populaire et de ses illusions »⁸⁵. La fiction suppose la continuité, il faut donc s'abstenir d'introduire des discontinuités dans les relations de crédit. Dans ce domaine, Hume ne cherche aucunement à s'ajouter aux « faiseurs de projets ». De même que certaines institutions ont

⁸² Hont, 1983, p.294.

⁸³ Hume, 1752-1772, p.435.

⁸⁴ Deleule, 1979, p.54.

⁸⁵ Hume, 1752-1772, p.542.

permis aux hommes de constituer une société stable, la simple création d'une Banque d'Etat faisant correspondre encaisses et émission permettrait d'échapper à l'anarchie de banques privées. Ce qu'il convient de redouter, c'est l'extension des simulacres, ferments de dégénérescence de la société⁸⁶. En effet, en cas de crise, le medium perd ses vertus associationnistes.

CONCLUSION

Afin de saisir la profonde unité de l'analyse de Hume (et éviter les raccourcis relatifs à son *libéralisme* ou à son *quantitativisme*), il convient de relier ses textes explicitement économiques à son approche philosophique, puis d'éclairer ces écrits à la lueur du contexte commercial de l'époque. Promoteur des 'Lumières Ecossoises', Hume était au fait des singularités de sa nation. Avec l'assomption des effets de commerce, de la bourse et de la dette publique, le medium se généralise. Or, en Ecosse, la situation économique est particulièrement heurtée. En même temps qu'il semble parachever l'évolution de la civilisation, le développement du marché peut ainsi contribuer à une certaine fragilisation des structures. Le risque naît lorsque la valeur fictive s'émancipe de ses référents réalistes et fait triompher la subjectivité. De la sorte, l'emprise de la fiction doit être encadrée afin de combattre les chimères. On peut résumer l'apport de Hume ainsi : « si nous devons vivre en large part dans un monde de phantasmes, nous devons être capables de reconnaître qu'il s'agit de phantasmes et de mettre en place des lignes de conduite pouvant nous informer des limites dans le cadre desquelles nous puissions parvenir à les convertir en connaissances véritables. »⁸⁷ On se trouve au cœur de la logique de la représentation, qui, non encadrée, peut faire vaciller le système dans l'extension des simulacres. En effet, le règne de l'opinion peut obérer le futur en l'hypothéquant : si les promesses de l'Etat ne sont pas honorées, sa parole se délite. Il convient donc d'éviter les énoncés vides. Hume ne propose pas de solution idéale aux dangers qui menacent la société de crédit. Selon lui, l'histoire n'a pas de dessein : l'auteur du *Traité* ne se reconnaît absolument pas dans les rangs des utopistes, qu'ils soient de nature politique ou économique. Puisque les passions ne sauraient être annihilées, le pouvoir peut tout au plus proposer des agencements⁸⁸. Hume insiste sur la nécessité d'instaurer des ancrages de nature institutionnelle –des modèles d'actions- plutôt que législative.

⁸⁶ On peut résumer la problématique par l'alternative suivante : « s'étendre par l'artifice ou se détruire par la contradiction », Deleuze, 1953, p.31.

⁸⁷ Pocock, 1975, p.508.

⁸⁸ « Tout ce à quoi ils [moralistes et politiques] peuvent prétendre, c'est de donner une nouvelle direction aux passions naturelles et de nous enseigner ce qui peut satisfaire nos appétits de manière oblique et artificielle mieux que par leurs mouvements précipités et impétueux. », Hume, 1739-1740, p.641.

BIBLIOGRAPHIE

- Ardal, P.S., *Passion and Value in Hume's Treatise*, Edinburgh University Press, Edimbourg, 1966, 220p.
- Cesarano, F., « Hume's specie-flow mechanism and classical monetary theory : An alternative interpretation », *Journal of International Economics*, 45, 1998, pp.173-186.
- Crump, T., *The phenomenon of money*, Routledge, Londres, 1981
- Deleule, D., *Hume et la naissance du libéralisme économique*, Aubier Montaigne, Paris, 1979, 416p.
- Deleuze, G., *Empirisme et subjectivité*, 1953, P.U.F., Paris, 1993, 153p.
- Diatkine, D., « Hume et le libéralisme économique », *Cahiers d'Economie Politique*, 16-17, 1989, pp.3-19.
- Diatkine, D., « David Hume et James Steuart », in *Nouvelle Histoire de la Pensée Economique*, A. Béraud, G. Faccarello édés, T.I, La Découverte, Paris, 1992, pp.204-224.
- Dickson, P.M.G., *The Financial Revolution*, Mc Millan, Londres, 1967, 580p.
- Duke, M.I., « David Hume and monetary adjustment », *History Of Political Economy*, 11, 4, 1979, pp.572-587.
- Foucault, M., *Les mots et les choses*, 1966, Gallimard, Paris, 1990, 400p.
- Gatch, L., « To Redeem Metal with Paper : David Hume's Philosophy of Money », *Hume Studies*, vol. XXII, 1, 1996, pp.169-191
- Hamilton, H., « The failure of the Ayr Bank, 1772 », *Economic History Review*, 8, 3, 1956, pp.405-417.
- Hirschman, A.O., *Les passions et les intérêts*, 1977, P.U.F., Paris, 1997, 136p.
- Hont, I., « The 'rich country-poor country' debate in Scottish classical political economy », in *Wealth and Virtue, the Shaping of Political Economy in the Scottish Enlightenment*, Hont et Ignatieff édés, Cambridge University Press, Cambridge, 1983, 371p., pp.271-315
- Hume, D., *Traité de la Nature Humaine*, 1739-1740, Aubier Montaigne, Paris, 1983, 766p.
- Hume, D., *Essais moraux, politiques et littéraires et autres essais*, 1752-1772, G. Robel éd., P.U.F., Paris, 2001, 874p.
- Hume, D., *The Letters of David Hume*, Greig, J.Y.T. éd, Clarendon, Oxford, 1932.
- Kelly, P.H., «General introduction», in *Locke on Money*, Clarendon Press, Oxford, 1991, vol.I, 342p., pp.1-121.
- Lauren, J.C., Coolidge, G., « David Hume and Public Debt : Crying Wolf ? », *Hume Studies*, XX, 1, 1994, pp.143-149
- Le Jallé, E., *Hume et la régulation morale*, P.U.F., Paris, 1999, 128p.
- Le Maux, L., « Adam Smith et la Banque Libre », *Cahiers Economiques de Bruxelles*, 45, 1, 2002.

- Moss, L.S., « Thomas Hobbes's Influence on David Hume: The Emergence of Public Choice Tradition », *History Of Political Economy*, 23, 4, 1991, pp.587-612.
- Neal, L. « The finance of business during the industrial revolution », in *The Economic History of Britain since 1700*, Floud et Mc Closkey éd., vol.I, Cambridge University Press, Cambridge, 1994, 484p., pp.151-181.
- Pocock, J.G.A., *Le moment machiavellien*, 1975, P.U.F., Paris, 1997, 586p.
- Pocock, J.G.A., *Vertu, Commerce et Histoire*, 1985, P.U.F., Paris, 1998, 410p.
- Redman, D.A., *The rise of Political Economy as a Science*, M.I.T. Press, Cambridge Mass., 1997, 471p.
- Rey, J.-M., *Le temps du crédit*, Desclée de Brouwer, Paris, 2002, 365p.
- Schabas, M., « Market Contracts in the Age of Hume », *History Of Political Economy*, 26, 1994, pp.117-134.
- Schabas, M., "David Hume on experimental natural philosophy, money and fluids", *History Of Political Economy*, 33:3, 2001, pp.411-435.
- Schatz, A., *L'œuvre économique de David Hume*, Rousseau, Paris, 1902, 303p.
- Sherman, S., *Finance and fictionality in the early eighteenth century*, Cambridge University Press, Cambridge, 1996, 222p.
- Simmel, G., *Philosophie de l'argent*, 1900, P.U.F., Paris, 1999, 662p.
- Smith, A., « Thoughts Concerning Banks, and the Paper-Currency of Scotland », *Scots Magazine*, novembre 1763, in *History Of Political Economy*, 25, 2, 1993.
- Velk, T., Riggs, A.R., « David Hume's Practical Economics », in *David Hume, Critical Assessments*, vol. VI, Routledge, Londres, 1995a, 406p., pp.193-200.
- Velk, T., Riggs, A.R., « David Hume on Money, Inflation and the State », in *David Hume, Critical Assessments*, vol. VI, Routledge, Londres, 1995b, 406p., pp.201-208.
- Waterman, « Hume, Malthus and the stability of equilibrium », *History of Political Economy*, 20 :1, 1988, pp.85-94.
- Wennerlind, C., « The link between David Hume's Treatise of Human Nature and his fiduciary theory of money », *History Of Political Economy*, 33, 1, 2001, pp.139-160.